Document generated on 06/30/2025 5:30 p.m.

Inter
Art actuel

Temps fou

Karl Laval

Number 65, June 1996

URI: https://id.erudit.org/iderudit/46480ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Laval, K. (1996). Review of [*Temps fou*]. *Inter*, (65), 72–72.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

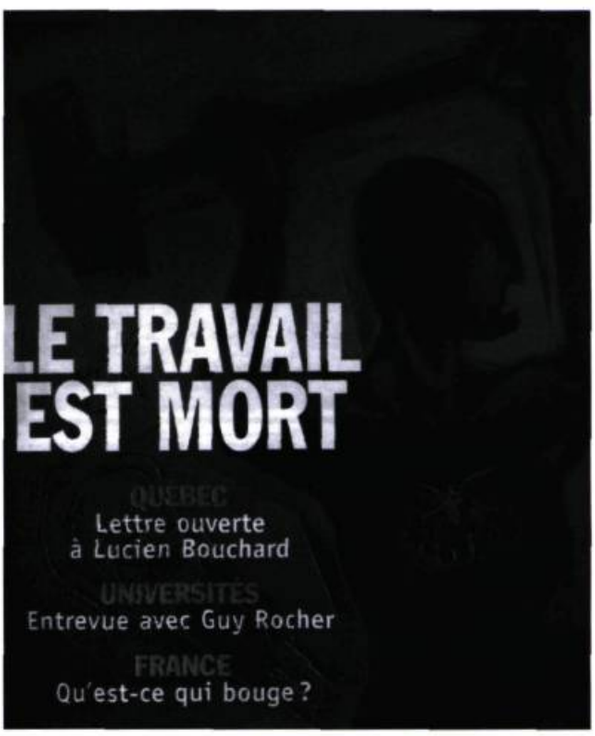
TEMPS FOU

nº 10

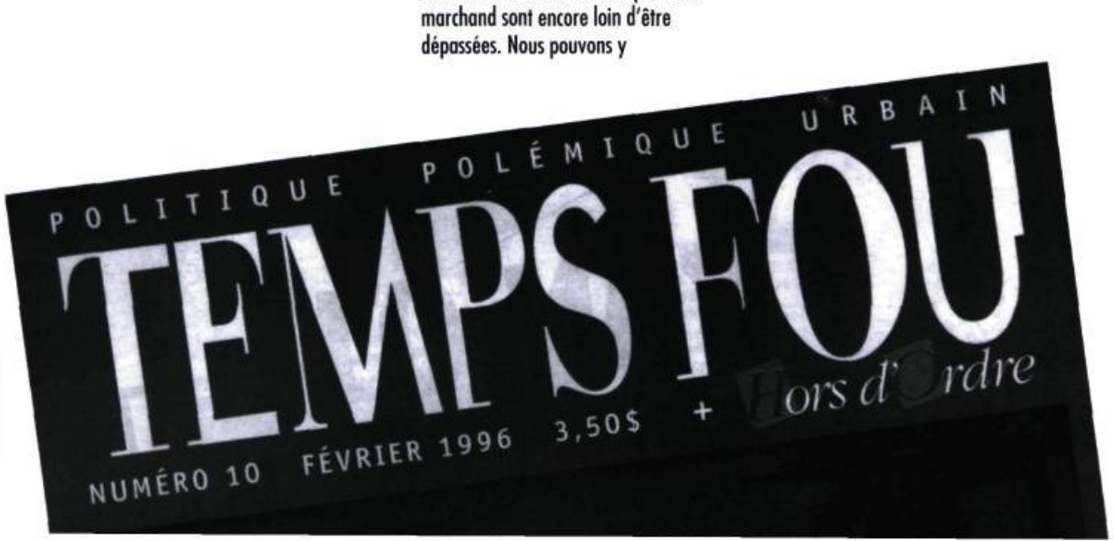
Au moment où j'écris ces lignes, le nouveau *Temps fou*, édité par Véronique DASSAS à Montréal, existe déjà depuis plus d'un an. Ce journal d'opinion tente d'ouvrir une brèche dans l'actuelle et sclérosée sphère publique. L'équipe part du constat navrant que les médias en général ne remplissent plus leur rôle vis-à-vis des différentes formes qu'emprunte la domination. Subvertis en principe d'intégration, journaux et revues tendent à s'aliéner leur traditionnelle fonction critique pour se mettre au service des choses telles qu'elles sont. Face à une telle situation, qui étend l'abattoir à espoir qu'est devenue notre société, l'idée qui anime l'esprit de *Temps fou* de rendre possible un espace authentique de réflexion est opportune. Dans cette optique d'ailleurs, rien n'empêche de déborder du cadre de l'imprimé, d'organiser des rencontres et des groupes de discussion divers. En somme, d'inséminer l'espace social de multiples lieux porteurs de sens et peut-être aussi d'avenir : en principe, ce mensuel considère important de freiner l'atrophie de notre capacité collective de réflexion vis-à-vis de ce que nous devenons comme société, en proposant de servir d'intermédiaire entre la pensée critique disponible dans les ouvrages souvent incompréhensibles et inaccessibles de certains penseurs et la collectivité. N'oublions pas que le crépuscule de notre siècle est incroyablement riche en interrogations de toutes natures ; malheureusement, leur complexité et la spécialisation des activités intellectuelles peuvent empêcher le citoyen d'en saisir les enjeux esthétiques, politiques et sociaux.

Les collaborateurs actuels sont issus de milieux intellectuels différents : journalisme, art, philosophie. Cela explique sans doute un peu l'éclatement du contenu et la grande variété des thèmes abordés : féminisme, société, ville, international, photographie, idées, débats, entrevues, etc. Précisons que *Temps fou* ne possède pas de ligne idéologique pré-définie. La revue est à la disposition de tous ceux qui ont quelque chose de pertinent à exprimer, à condition toutefois que leurs idées puissent s'inscrire dans le mandat général dont s'est dotée la revue : vivifier la pensée critique de gauche, intégrer la réflexion sur l'art, le politique, la vie urbaine, et éviter les pièges de la spécialisation ou du manque de rigueur, tout en prenant soin de ne jamais accepter de compromis quant au style. Il faut souligner également qu'une constante préoccupation du lecteur semble régir la mise en page. Celle-ci, soignée et aérée, est agrémentée de photos diverses et de quelques dessins. En outre, l'utilisation de l'encadré et la mise en relief assez fréquente des concepts clés marquent un souci pédagogique manifeste.

Le numéro 10 nous propose un article sur le travail qui présente des idées proches de celles élaborées par MARCUSE et la théorie critique de l'École de Francfort dans les années soixante. L'enjeu est exposé comme suit : « Au moment où le développement des forces productives (l'automatisation) pourrait théoriquement nous offrir une réelle possibilité d'émancipation vis-à-vis des contraintes du travail aliénant, nous sommes encore une fois dans l'obligation de constater que cet espoir est systématiquement bloqué par la structure de l'économie actuelle. » Bien entendu, de tels propos n'ont rien de neuf et il serait facile de croire, au moment où triomphe le néo-libéralisme, que ce discours un peu soixante-huitard est rétrograde. Pourtant, il est parfois utile de se faire rappeler et de rappeler, à tous ceux du moins qui n'abandonnent pas l'espoir de voir un jour s'améliorer les conditions de vie objectives, que certaines des plus criantes contradictions du capitalisme marchand sont encore loin d'être dépassées. Nous pouvons y lire également une lettre ouverte au Premier ministre BOUCHARD lui demandant en substance de résister aux impératifs financiers de la droite et l'enjoignant d'autre part à ne pas succomber au cynisme politique en vigueur chez tous ceux qui ont la mauvaise habitude de gouverner en équilibre sur les sondages. Un article signé George LEROUX se porte au secours de la culture critique menacée par les coupures dans le secteur public. Dans la chronique sur l'urbanité, Jennifer ALLEN scrute le microcosme que constitue Berlin dans le sillage de la réunification allemande. Une analyse critique de la signification des grands travaux de reconstruction entrepris dans la partie Est de la ville conduit le lecteur à s'interroger sur la légitimité de la tentative occidentale d'effacer les traces de l'histoire récente du communisme. Un peu plus ennuyante par contre est l'entrevue avec Lucie LAMARCHE qui retrace l'évolution de la législation canadienne en matière d'assurance-chômage.



En général, dans *Temps Fou*, le regard critique posé vis-à-vis de la culture ne cherche pas à assurer sa légitimité en adoptant le rôle et la vision de l'intellectuel respecté et payé pour orienter le public sur le marché douteux des productions culturelles, mais réussit à sauvegarder sa substance en refusant résolument de participer à l'esprit complaisant qui hante nombre de publications à vocation culturelle et au mensonge dominant tel qu'il prospère en général à l'abri derrière la liberté de presse. Sûrement que l'intégrité manifeste qui caractérise ce périodique n'est pas sans affinité avec le statut financier qui lui échoit : MARX était pauvre dit-on ; *Temps fou* également. Aucune subvention, quelques pubs discrètes associées à quelques ventes de garage pour payer l'imprimerie. Le reste, c'est-à-dire tout le travail, est entièrement bénévole. Dommage que notre époque d'information, de vitesse et de confusion ne soit pas très réceptive à l'esprit d'émancipation, lorsque celui-ci n'est pas géré pragmatiquement (*Temps Fou* rejoint actuellement environ 1 000 personnes). Et pourtant ! Pourquoi devrions-nous laisser la société qui existe prendre la place de celle qui n'est pas encore née ?

Karl LAVAL

Temps Fou : 3979, rue Drolet
Montréal (Québec) H2W 2L3
Tél : (514) 374-9811
Fax : (514) 285-4023